



Organisation  
panaméricaine  
de la Santé



Organisation  
mondiale de la Santé  
BUREAU RÉGIONAL DES  
Amériques

# **29<sup>e</sup> CONFÉRENCE SANITAIRE PANAMÉRICAINNE**

## **69<sup>e</sup> SESSION DU COMITÉ RÉGIONAL DE L'OMS POUR LES AMÉRIQUES**

*Washington, D.C., ÉUA, du 25 au 29 septembre 2017*

---

CSP29/DIV/5  
Original : anglais

**ALLOCUTION D'OUVERTURE PRONONCÉE PAR DR TEDROS ADHANOM GHEBREYESUS  
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ**

---

**ALLOCUTION D'OUVERTURE PRONONCÉE PAR DR TEDROS ADHANOM GHEBREYESUS  
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ**

**25 septembre 2017  
Washington, D.C.**

**29<sup>e</sup> Conférence sanitaire panaméricaine  
69<sup>e</sup> session du Comité régional de l'OMS pour les Amériques**

Monsieur le Président, Dr Nikolas Steele,  
Madame la Directrice régionale, ma très chère Dr Carissa Etienne,  
Monsieur le Secrétaire à la Santé et aux Services sociaux, Dr Thomas Price,  
Monsieur l'Ambassadeur, Secrétaire général adjoint de l'Organisation des États  
Américains, Nestor Mendez,  
Chers délégués, chers collègues, Mesdames et Messieurs :

Permettez-moi tout d'abord d'exprimer mes sincères condoléances au peuple du Mexique, qui se relève du séisme récent qui a emporté tant de vies. Toutes mes condoléances également aux nations des Caraïbes et aux États-Unis, qui ont tant souffert à cause des ouragans Irma et Maria. Nos cœurs sont avec vous.

Ces ouragans sont un rappel tragique que le climat de notre monde change, avec des conséquences dévastatrices pour la santé humaine.

C'est un rappel opportun, si besoin était, que nous devons prendre des mesures pour atténuer et adapter notre réponse aux effets du changement climatique sur la santé.

Pour cette raison, j'ai lancé une initiative visant à soutenir les petits États insulaires en développement, qui sont les moins responsables des changements climatiques, mais les plus à risque.

Hier, j'ai eu un rendez-vous très positif avec des représentants de la Communauté des Caraïbes pour discuter de cette initiative et écouter leurs besoins et leurs idées. Il y a quelques semaines, j'ai également rencontré des représentants des îles du Pacifique, qui ont exprimé un grand intérêt pour cette idée.

Mesdames et Messieurs, je suis très fier d'être avec vous pour la première fois en tant que Directeur général. Je me réjouis de l'occasion qui m'est donnée ces prochains jours de mieux connaître les besoins de cette région, et de voir comment l'OMS peut y répondre au mieux.

---

Les Amériques abritent plus d'un milliard de personnes. C'est un milliard de raisons pour nous réveiller le matin et faire tout notre possible pour protéger et promouvoir leur santé.

Vous avez un bilan dont vous pouvez être fiers : une espérance de vie chaque jour plus élevée, des réductions majeures de la mortalité infanto-juvénile, des améliorations significatives de la couverture sanitaire des populations pauvres et vulnérables, l'élimination du tétanos maternel et néonatal. Et c'est dans votre région que se trouve le premier pays du monde à avoir éliminé la transmission du VIH de la mère à l'enfant.

Voilà de nombreuses raisons de nous réjouir. Mais, hélas, des défis subsistent encore et toujours.

Les maladies non transmissibles sont à l'origine de trois décès sur quatre dans la Région.

De nombreux pays de la Région sont confrontés à des épidémies d'obésité qui auront des conséquences à très long terme.

Les troubles mentaux, l'abus de substances psychoactives et le suicide sont en hausse.

Vous savez très bien qu'à mesure que les populations vieillissent, le nombre de personnes nécessitant des soins de longue durée et le coût de leurs soins ne feront qu'augmenter.

Aucun pays, aussi riche soit-il, ne peut simplement s'asseoir et attendre que ces personnes se rendent dans les hôpitaux.

Nous devons couper le robinet, plutôt que de chercher à éponger.

Les interventions les moins chères et les plus efficaces sont celles qui favorisent la santé et contribuent à la prévention des maladies. Elles vont de la taxation du tabac au meilleur étiquetage des aliments, en passant par des mesures aussi simples que l'installation de ralentisseurs.

Je remercie vivement les six pays qui ont signé le Protocole visant à éliminer le commerce illicite des produits du tabac et les cinq autres qui l'ont ratifié jusqu'à présent.

Mais six pays sur 35, ce n'est pas beaucoup. Si nous voulons nous attaquer sérieusement aux méfaits du tabac, il nous faut tous prêcher par l'exemple.

Je salue particulièrement l'Uruguay pour son leadership dans la lutte contre la menace des maladies non transmissibles. Je me réjouis à l'idée de vous rejoindre à Montevideo le mois prochain pour la Conférence mondiale sur les MNT.

Mesdames et Messieurs, disposer d'une vision claire de sa mission est toujours très important. Alors, quelle est la nôtre ?

Je crois qu'elle se compose de trois éléments : préserver la sécurité du monde, améliorer la santé et servir les personnes vulnérables. Permettez-moi de le répéter : préserver la sécurité du monde, améliorer la santé et servir les personnes vulnérables.

Mais pour ce faire, l'OMS doit changer. Nous devons gagner votre confiance. Certains de ces changements ont déjà commencé. D'autres prendront plus de temps pour porter leurs fruits, mais c'est maintenant qu'il faut planter les graines.

J'ai découvert que les meilleures idées pour transformer l'OMS existent bien souvent déjà au sein de l'Organisation.

L'une de mes premières actions a été de demander aux membres du personnel de formuler des idées créatives, des idées « folles », dans le but de stimuler la réflexion à tous les niveaux de l'Organisation.

La réponse a été source d'inspiration. Certaines idées étaient effectivement folles. Mais bien d'autres étaient passionnantes et prometteuses.

Nous intégrons actuellement certaines de ces idées dans notre prochain programme général de travail 2019-2023.

Le projet de note de synthèse sur le nouveau programme général de travail a déjà été discuté lors des réunions des comités régionaux de l'Afrique, de l'Asie du Sud-Est et de l'Europe. Les commentaires que nous avons reçus nous encouragent grandement.

C'est à présent à votre tour.

Mercredi, vous en saurez davantage sur nos idées pour les cinq prochaines années et nous attendons avec intérêt vos commentaires. Mais permettez-moi de prendre quelques instants pour vous les présenter plus en détail.

Sachez tout d'abord que les objectifs de développement durable (ODD) sont notre phare. Les ODD sont le prisme à travers lequel nous devons envisager tout notre travail.

Si l'une de nos activités aide les pays à progresser vers les ODD, nous devons la poursuivre avec encore plus de vigueur. Sinon, il faut nous demander pourquoi nous la conduisons.

Alors, qu'allons-nous faire ? Nous proposons cinq priorités stratégiques. Permettez-moi de les résumer de la manière suivante : sécurité sanitaire, services de santé, systèmes de santé, cibles de santé et leadership en matière de santé.

Premièrement, la sécurité sanitaire. Lorsqu'une flambée devient une épidémie, le monde se tourne vers l'OMS.

Nous devons accélérer notre évolution pour mieux répondre aux situations d'urgence. Et nous sommes sur la bonne voie. Le nouveau programme d'urgence de l'OMS donne déjà des résultats encourageants.

Deuxièmement, les services de santé. Cet aspect est étroitement lié à la première priorité : lorsque des catastrophes se produisent, nos partenaires s'attendent à nous voir en première ligne, côte à côte avec eux. Ils ne veulent pas que nous nous contentions de donner nos instructions depuis le bord de la route.

C'est exactement ce que nous faisons en Dominique, en apportant des médicaments et d'autres fournitures médicales à ceux qui en ont besoin.

Troisièmement, les systèmes de santé. Comme vous le savez, la couverture sanitaire universelle est ma grande priorité.

Le chemin pour atteindre la couverture sanitaire universelle sera différent pour chaque pays. La solution universelle n'existe pas. Mais pour tous les pays, les systèmes de santé font partie de l'équation.

Il faudra notamment investir pour améliorer les systèmes d'information sanitaire et faire en sorte que les personnels de santé soient disponibles en nombre suffisant, là où on a besoin d'eux.

Il s'agit aussi de garantir l'accès aux médicaments essentiels, et de trouver des solutions novatrices pour assurer la pérennité du financement de la santé. Cela suppose également de prodiguer des services centrés sur la personne au moyen de solides réseaux de soins de santé primaires.

La quatrième priorité est de progresser vers les cibles des ODD liées à la santé. Comme je l'ai déjà dit, les ODD sont le prisme de tout notre travail, mais nous devons concentrer toute notre attention sur quatre domaines spécifiques :

- améliorer la santé des femmes, des enfants et des adolescents ;

- mettre fin aux épidémies de VIH, de tuberculose, de paludisme et d'hépatite ;
- prévenir les décès prématurés causés par des maladies non transmissibles, y compris les problèmes de santé mentale ;
- et protéger contre les effets sur la santé des changements climatiques et des problèmes environnementaux.

Enfin, j'ai évoqué le leadership en matière de santé. Voici l'un de nos rôles clés. Seule l'OMS dispose de l'autorité et de la crédibilité requises pour réunir les nombreux acteurs de la santé mondiale et bâtir un consensus pour atteindre des objectifs communs.

Voilà les cinq priorités. Nous avons parlé des raisons et de la nature de notre action. Je voudrais maintenant parler des modalités pratiques. Je pense que l'OMS doit procéder à plusieurs importants changements.

Tout d'abord, nous devons nous concentrer davantage sur les résultats et l'impact. C'est une chose d'écrire un plan d'action. C'en est une autre de mettre un plan en action.

Trop souvent, nous nous intéressons seulement aux produits, sans chercher suffisamment à savoir si nous améliorons réellement la santé publique.

Il faut que cela change. Nous allons mettre beaucoup plus l'accent sur la mesure de l'impact de notre travail en vue d'investir sur les projets et les programmes qui produisent des résultats.

Deuxièmement, nous allons définir des priorités. L'OMS ne peut pas tout faire et nous ne devrions pas essayer de tout faire. En suivant vos conseils, nous devons prendre des décisions difficiles quant à la façon d'investir nos ressources limitées pour maximiser l'impact. Une fois de plus, les ODD seront notre guide.

Troisièmement, l'OMS va devenir plus opérationnelle, en particulier dans les États fragiles, vulnérables et en conflit. Dans le même temps, nous allons continuer à jouer notre rôle normatif et nous renforcerons effectivement ces fonctions.

Quatrièmement, nous devons placer les pays au cœur du travail de l'OMS. Cela semble évident, mais cela mérite d'être répété. Les résultats ne se produisent pas à Genève ou dans les bureaux régionaux. Ils se produisent dans les pays. Notre rôle est de vous soutenir, vous, nos États Membres et de vous permettre de renforcer vos systèmes de santé, d'assurer une couverture sanitaire universelle pour votre population et de vous protéger contre les épidémies dans vos pays. Pour ce faire, vous devez être dans le siège du conducteur.

Cinquièmement, l'OMS assurera le leadership politique en plaidant pour la santé auprès des leaders mondiaux. L'importance de mobiliser l'engagement politique pour la santé est évidente pour nous tous. Notre travail technique peut être excellent, mais il ne portera pas ses fruits si nous ne nous engageons pas politiquement pour créer la demande correspondante.

Ma propre expérience m'a appris que la volonté politique est l'ingrédient clé du changement. Ce n'est pas le seul ingrédient, mais sans lui, le changement est beaucoup plus difficile à réaliser. Pour un changement de paradigme, nous avons besoin de l'intervention politique.

Comme vous le savez, j'étais à l'Assemblée générale des Nations Unies à New York, la semaine dernière, où j'ai rencontré nombre de chefs d'État, de ministres et d'autres responsables de la santé. Je suis très encouragé par le soutien que je vois pour la santé au plus haut niveau politique.

L'OMS ne doit pas être timide quand elle recherche l'engagement des leaders mondiaux. Notre cause est trop importante et les enjeux trop élevés. Un changement significatif se produit lorsque les dirigeants politiques se mobilisent. Par conséquent, l'OMS ne doit pas avoir peur de dépasser les questions techniques pour aller vers le politique, dans la poursuite de sa mission.

Mes chers amis, c'est avec enthousiasme que j'aborde le travail qui nous attend et les changements positifs que nous pouvons apporter aux individus, aux familles, aux communautés et aux nations toutes entières.

Nous sommes tous présents ici car nous sommes fondamentalement concernés par la santé des populations du monde.

Nous ne sommes pas prêts à accepter un monde où les gens tombent malades et meurent simplement parce qu'ils sont pauvres.

Or, nous avons le pouvoir de changer ce monde. Je me réjouis à l'idée de collaborer étroitement avec vous pour faire de notre vision commune une réalité.

Merci beaucoup. *Gracias. Obrigado. Merci.*

---